



***Procession des cents démons***, 2015

Dimensions: 150 x 10 000 cm

Temple de Hu Shan, Taïpei, Taïwan

Il est aujourd'hui d'usage courant dans les textes décrivant la pratique d'un artiste, surtout lorsque celui-ci est encore relativement jeune, de parler de son « travail ». Le lecteur me permettra pour une fois d'employer le terme « d'oeuvre » même si celui-ci pourrait paraître quelque peu ronflant. Je me permets donc cet usage car il est à mon avis le plus à même de rendre compte du processus de création chez Philippe Marcus. Quelque chose est ici « à l'oeuvre » c'est à dire quelque chose qui se déploie ou se déroule, à l'instar des « cents démons » gigantesque fresque réalisée fragment par fragment sur un rouleau de dix mètres de long, que son auteur n'aura eu le loisir d'appréhender qu'une fois terminée et installée dans un temple bouddhiste de Taïwan. Il n'est d'ailleurs pas non plus innocent de ma part d'évoquer le terme « d'auteur » et d'invoquer ici ses « démons ». La dénomination d'auteur à propos de Philippe Marcus correspond à sa volonté perpétuelle de développer un langage, une écriture. Là encore ce sont des termes fréquemment employés pour définir un travail de peintre mais pas toujours à bon escient. Ici le terme d'écriture correspond à la vision orientale de la peinture développée par Marcus dans son oeuvre, c'est à dire qu'il existe un lien fondamental entre littérature et peinture, ce lien pouvant justement être défini par le terme d'écriture. Rien d'étonnant donc au fait d'employer le terme d'oeuvre pour parler de la peinture de Marcus au même titre que chaque fragment de celle-ci pourrait se définir en terme d'ouvrage. Mais qu'y a-t-il donc à l'oeuvre dans la peinture de Marcus? Des démons justement, pas dans le sens négatif que nous leur connaissons généralement, mais plutôt au sens du daimon de Socrate, cet esprit intermédiaire entre les hommes et les dieux. C'est que cet orientalisme qui imprègne l'oeuvre et la personne de Philippe Marcus est avant tout l'expression d'un paganisme visionnaire, traquant le vivant et le vibrant dans chaque objet et chaque forme. L'accumulation d'indices graphiques n'a pas pour but d'être une démonstration de puissance picturale, mais bien de confondre cette présence invisible, ce daimon, avec humour souvent, ainsi qu'un mépris flagrant pour le « bon goût » mais toujours avec ce soucis de l'élégance propre aux écrivains.

Thomas PERINO